

**Jean-Pierre Augustin (dir.), *Villes québécoises et renouvellement urbain depuis la Révolution tranquille*, Pessac, Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, 2010**

**Gérard Beudet**

Volume 14, Number 2, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008794ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008794ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Globe, Revue internationale d'études québécoises

**ISSN**

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Beudet, G. (2011). Review of [Jean-Pierre Augustin (dir.), *Villes québécoises et renouvellement urbain depuis la Révolution tranquille*, Pessac, Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, 2010]. *Globe*, 14(2), 234–236.  
<https://doi.org/10.7202/1008794ar>

L'article de Pierre Anctil sur l'évolution des rapports entre Juifs et Québécois francophones sert de pierre angulaire à l'ensemble, puisqu'il établit le contexte historique des relations parfois difficiles entre les communautés. Anctil aborde les points de conflit et les quelques incidents d'antisémitisme qui ont marqué les relations récentes, souvent en relation avec la haute visibilité des communautés hassidiques d'Outremont. Anctil veut dissocier ces incidents du nationalisme québécois, attribuant le blâme plutôt aux « milieux conservateurs ». Il n'est par contre pas certain que cette distinction puisse être établie aussi facilement qu'Anctil semble le suggérer (p. 61).

D'autres articles sur la langue yiddish, sur l'histoire des institutions juives à Montréal, sur les créateurs juifs, sur les femmes, sur la question scolaire, sur la vie syndicale viennent parfaire le portrait substantiel de la communauté juive à Montréal. Cet excellent volume servira de point de référence dans les années à venir et vient s'ajouter à un ensemble de parutions récentes (Denis Vaugeois sur la famille Hart, Chantal Ringuet sur l'histoire du yiddish à Montréal, les nombreuses traductions de Pierre Anctil) qui soulignent l'intérêt grandissant des chercheurs francophones pour l'histoire juive montréalaise.

Sherry Simon  
Université Concordia

**Jean-Pierre Augustin (dir.)**

*Villes québécoises et renouvellement urbain  
depuis la Révolution tranquille*, Pessac,

Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, 2010.

Ce collectif réunissant 24 auteurs québécois et bordelais fait écho à un colloque tenu en juin 2008 à l'initiative de l'Association française d'études canadiennes et s'inscrit dans le sillage des réflexions menées depuis une quinzaine d'années au Centre d'études canadiennes interuniversitaires de Bordeaux de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine. Trois autres volumes, parus respectivement en 1998, 2000 et 2008, avaient traité des lieux culturels, des sites publics et de l'urbanité.

Il y est question, dans une première partie intitulée « Laboratoire économique et gouvernance urbaine », de la spécificité d'un modèle de gouvernance montréalais (Juan-Luis Klein et Diane-Gabrielle Tremblay), du

rapport entre les échelles métropolitaines et locales du développement (Luc Dancase et Richard Morin), des rôles des marchés publics montréalais (Nathalie Lemarchand), ainsi que de la Révolution tranquille municipale québécoise, en comparaison avec le système français (François Hulbert). Un dernier texte rend hommage au géographe Claude Manzagol, décédé peu avant la tenue du colloque, en rappelant sa contribution à la connaissance de la dynamique industrielle (Gilles Sénécal).

La deuxième partie, intitulée « Cosmopolitisme et laboratoire culturel », comporte également cinq contributions. On y aborde les lieux publics comme laboratoire de ce cosmopolitisme (Annick Germain et Laurence Liégeois), les identités plurielles montréalaises (Stéphanie Cardoso et Éric Rhéaume), la judiciarisation de l'itinérance (Djemila Zeneidi), la culture dans une perspective de développement intégré (Diane Saint-Pierre, Geneviève Béliveau-Paquin et Geneviève Dubois) et la fabrication politique de l'image d'une métropole, en l'occurrence Québec (Richard Desnoilles).

La troisième partie traite d'urbanisme et d'aménagement du territoire. On s'y intéresse à la cité-jardin québécoise (Barbara Julien) et à la question patrimoniale en lien avec l'urbanisme (Mathieu Payette-Hamelin). On y propose finalement un bilan de trente ans d'aménagement du territoire (Martin Simard et Guy Mercier) et un retour sur le modèle québécois d'aménagement du territoire (Nicolas Douay, Paul Lewis et Marie-Odile Trépanier).

Sans que la qualité et la pertinence des diverses contributions n'en soient la cause, il faut bien admettre que ce livre a le défaut de la plupart des collectifs. Il confronte en effet le lecteur à une grande diversité de thèmes et de propos dont il est difficile de trouver le fil conducteur. Certes, le titre de l'ouvrage en suggère un en situant les réflexions dans une temporalité dont une des bornes est la Révolution tranquille. Celle-ci est toutefois davantage évoquée que réellement convoquée par la plupart des auteurs, comme s'il suffisait d'y faire référence pour que tout soit dit. Or des travaux récents, dont ceux d'Yvan Lamonde sur les années 1930, laissent entrevoir un retour critique des plus salutaires sur cette période dont on a semble-t-il affirmé avec un peu trop d'assurance qu'elle avait vu naître le Québec moderne.

De ce strict point de vue, la contribution de Daniel Latouche produite en épilogue est, à mon avis, une des plus intéressantes. Ce dernier ne se contente en effet pas de faire référence aux différents textes de l'ouvrage pour boucler le parcours. Il en fait plutôt le tremplin d'une réflexion critique sur la Révolution tranquille et son rapport à la ville et à l'urbain, et en particulier

sur le sort qu'elle a réservé à la métropole. Il réussit en cela à donner un deuxième sens à plusieurs contributions.

Dans son texte de présentation, Jean-Pierre Augustin met brièvement en situation le Québec urbain d'après la Révolution tranquille, mais il déborde rapidement la thématique de l'ouvrage pour réfléchir à l'existence possible d'une « École de Montréal ». La montréalité dont font état plusieurs contributions du collectif lui semble en effet autoriser l'hypothèse d'une école qui succéderait en quelque sorte aux Écoles de Chicago, de Los Angeles et de Miami.

Pourrait-on, pour renforcer la pertinence de cette hypothèse, situer une telle école dans le sillage de l'École littéraire de Montréal (1895-1935), de l'École néonationaliste de Montréal, animée pendant trois décennies (1950-1960 et 1970) par Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet, et de l'École de Montréal centrée sur les travaux de Melvin Charney réalisés dans les années 1970 à l'école d'architecture de l'Université de Montréal? Après tout, ces trois écoles ne sont-elles pas le produit de la montréalité invoquée par Jean-Pierre Augustin?

Gérard Beaudet  
Université de Montréal

## Jocelyn Létourneau

*Le Québec entre son passé et ses passages,*  
Montréal, Fides, 2010.

Conformément à une pratique de plus en plus répandue, l'historien se place ici de plain-pied sur le terrain identitaire. « Que faire de ce qui nous a fait? » demande en effet Jocelyn Létourneau, en lieu et place du classique historien « Que s'est-il passé? ». Professeur d'histoire à l'Université Laval, l'auteur ne s'adresse pas non plus au premier chef à ses collègues, mais bien à tous ceux et celles qu'intéresse, de près ou de loin, la mémoire collective. Ce qui ne signifie pas que les historiens sont absents de l'ouvrage: Létourneau les convoque à l'occasion, la plupart du temps afin de valider une interprétation ou pour constater leur impuissance à agir sur la mémoire collective. Sans être annulée, la question historique se trouve ainsi déplacée de son habituel socle méthodologique et épistémologique pour être tirée vers le champ politique et, j'oserais dire, moral. Il s'agit moins dans le cas présent de